

opérer avec l'économie et la science étrangères dans tous les secteurs où elle ne soutenait plus la concurrence. L'Union soviétique s'est gardée de participer à des entreprises conjointes avec l'Amérique tant qu'elle a cru la devancer grâce au *sputnik*; mais, maintenant qu'elle est perdante et qu'elle n'a pas encore réussi à mettre un homme sur la lune, elle a décidé de coopérer avec les États-Unis.

L'Union soviétique compte sur la générosité, l'enthousiasme et la naïveté des États-Unis pour obtenir une subvention qui lui permettrait de renflouer son industrie. En 1973, les Américains ont subventionné les ventes de grain à l'Union soviétique par plus de 300 millions de dollars et en haussant leurs propres prix. Les Russes veulent des crédits généreux parce qu'ils ont peu de produits à vendre. Ils invitent la technologie occidentale à mettre en valeur leurs ressources en pétrole et en gaz naturel en échange de promesses de ventes dans un avenir éloigné. A ce moment-là, l'inflation ou des problèmes d'origine politique auront certainement balayé cette dette comme ce fut le cas pour leur dette sous le régime du prêt-bail. Les Russes veulent des crédits de la *U.S. Export-Import Bank* à un taux d'intérêt de six pour cent au moment même où les sociétés américaines doivent payer plus de dix pour cent. On s'attend à ce que le peuple américain fasse le sacrifice de la différence et, qui plus est, garantisse en grande partie les investissements de sociétés américaines que décourageraient autrement les dangers certains de contrats d'affaires avec l'Union soviétique. Entre-temps, l'Allemagne de l'Ouest, contrairement à l'Amérique, vient de recevoir des Russes en mars 1974 un milliard de dollars comptant pour entreprendre la construction d'un complexe sidérurgique à Koursk.

Illusion d'amitié

Il est certain que les États-Unis pourraient et devraient conclure des marchés analogues avec l'Union soviétique. Les Russes ont de l'argent à leur disposition, à la suite notamment de leurs ventes d'équipement militaire à l'Égypte et à la Syrie lors de la guerre de Yom Kippur, ventes dont ils ont retiré de deux à quatre milliards de dollars. L'Arabie Saoudite a fourni la plus grande partie de cet argent qui fut extorqué aux consommateurs et aux sociétés d'Europe de l'Ouest et des États-Unis. Mais les hommes d'État américains s'illusionnent s'ils croient qu'en fournissant des crédits à l'Union soviétique, ils obtiendront son amitié. L'histoire des relations de l'après-guerre avec des pays comme la France et l'Inde a montré

que plus ils reçoivent de l'aide américaine, plus ils deviennent antiméricains.

L'Amérique et l'Europe de l'Ouest ne se sentiront en sécurité à la longue que lorsqu'un régime libéral arrivera au pouvoir en Union soviétique. Tant qu'il y règne une dictature avec son appareil policier, des décisions du genre stalinien sont toujours à prévoir. La détente Roosevelt des années trente, les milliers d'ingénieurs américains qui sont allés en Union soviétique, la construction par Ford de la première usine moderne de fabrication d'automobiles en Russie, et toute la rhétorique du Front populaire n'ont pas empêché Staline de monter les complots qui ont anéanti les communistes modérés comme Boukharine, et de conclure avec Adolf Hitler le pacte qui a précipité la Deuxième Guerre mondiale. Il est douteux que la détente, même aux conditions soviétiques, améliore sensiblement le sort des dissidents soviétiques d'aujourd'hui.

Si elle était honnêtement conçue, la détente comporterait fondamentalement un principe d'égalité dans les relations intellectuelles. Les orateurs américains devraient être aussi libres de parler en Union soviétique que les orateurs soviétiques le sont aux États-Unis. Pour citer un exemple, le délégué soviétique aux Nations Unies, Yakov A. Malik, prenait la parole à New York le 21 avril 1974, lors d'un déjeuner qui réunissait un millier de partisans du magazine pro-soviétique, *New World Review*; il s'attaqua au sénateur Henry M. Jackson et à d'autres adversaires de la détente qui «n'ont pas déposé les armes», et fut applaudi de son auditoire. Les autorités soviétiques permettraient-elles à un représentant américain de prendre la parole à un déjeuner de dissidents soviétiques, et de critiquer de la sorte l'élément stalinien du Politburo? Tant que cette égalité n'est pas reconnue, la détente ne peut être qu'un désarmement idéologique unilatéral de la part des États-Unis.

Le Proche-Orient mis en gage

La situation troublée au Proche-Orient sert de gage à l'Union soviétique pour obtenir des concessions des États-Unis. Les Russes disent tout simplement: «Tant que vous n'accepterez pas nos conditions en matière de commerce, d'armes nucléaires et de retrait politique unilatéral de votre part, nous inciterons les pays arabes à faire la guerre à Israël». La politique anti-israélienne n'a rien d'insolite pour les leaders soviétiques qui, en 1971 et 1972, ont autorisé la publication en diverses langues de plus de trente ouvrages et brochures anti-sémitiques. Les chefs soviétiques s'alarmèrent lorsque l'Égypte, ayant évité de